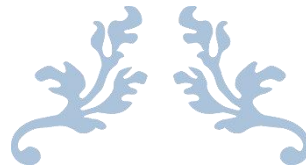


Sous la direction de :
Fatié OUATTARA



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par



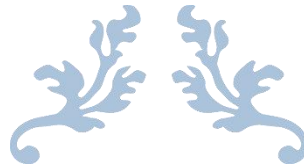
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société

Sous la direction de :
Fatié OUATTARA



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par



<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

***Revue LES TISONS*, Numéro 0004 – déc. 2025**

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, Numéro spécial, septembre 2025

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025

Revue LES TISONS, Numéro spécial, mars 2025

Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024

Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024

Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme dans le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique en publication (ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en

raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d’instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n’engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d’auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l’auteur, Institution d’attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d’une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l’auteur, Institution d’attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d’un article, à l’exception de l’introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et

numérotés par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc de stabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accélééré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les

références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);
Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph
KI-ZERBO (Burkina Faso);
Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph
KI-ZERBO (Burkina Faso);
Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph
KI-ZERBO (Burkina Faso);
Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso);
Dr Gninlnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université
Péléforo GON COULIBALY (Côte d’Ivoire) ;
Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph
KI-ZERBO (Burkina Faso);
Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO
(Burkina Faso);
Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert
ZONGO (Burkina Faso);
Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso);
Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO
(Burkina Faso);
Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université
Thomas SANKARA (Burkina Faso);
Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUNG BARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

**Conflits armés terroristes et relations
sociales au Mali : cas des rapports inter et intra-
communautaires dans le cercle de Niono**

*Armed terrorist conflicts and social relations in
Mali: the case of inter- and intra-community
relations in the Niono district*

Siriman FANE

sirimantiemokofane@gmail.com

Oumarou TOGOLA

oumaroutogola@yahoo.fr

Université Yambo OUOLOGUEM

Résumé : Cet article analyse l'impact de la crise sécuritaire sur les relations sociétales inter et intracommunautaires dans le cercle de Niono. L'étude a été menée au moyen du guide d'entretien à travers les entretiens réalisés auprès de 26 personnes issues de différentes ethnies vivant dans le cercle de Niono. Les résultats montrent que les rapports inter et intracommunautaires sont marqués par des rejets, de la méfiance et de la division. Ces rapports conflictuels sont susceptibles de dégénérer en ethnocide, voire en génocide.

Mots-clés : Conflit armés, Relations sociales, Rapports communautaires, Niono.

Abstract: *This article analyzes the impact of the security crisis on inter – and intra – community social relations in the Niono. The study was conducted using an interview guide through interviews carried out with 26 people from different ethnic groups living in the Niono circle. The results show that inter – and intra – community relations are marked by rejection, mistrust and division. These conflictual relationships are likely to degenerate into ethnocide or even genocide.*

Keyword: *Armed conflicts, social relations, Community relations, Niono.*

Pour citer cet article

Siriman FANE, Oumarou TOGOLA, 2025, « Conflits armés terroristes et relations sociales au Mali : cas des rapports inter et intracommunautaires dans le cercle de Niono », *Revue LES TISONS*, No0004, décembre, pp. 137-149.

Introduction

Le République du Mali, de son indépendance à nos jours, a connu maintes rébellions armées depuis son indépendance (1963-1964) pour la première fois. Face à cette rébellion touarègue le régime du Président Modibo Keita à adopter la solution militaire. Presque trois décennies (1990) après une deuxième rébellion armée touarègue naissait à Kidal à nouveau ce fut la solution militaire visant à exterminer l'ethnie touarègue.

La troisième République née de la constitution du 25 février 1992 a vu Monsieur Alpha Oumar Konaré remporter les élections présidentielles de mars 1992. À peine élu à la tête du pays, le Président Konaré sera confronté à une rébellion touarègue dont Kidal est toujours le foyer de naissance. Contrairement aux présidents prédécesseurs, le Président Konaré a opté pour la solution diplomatique en engageant des négociations avec les rebelles. Cette politique a permis au Président Konaré de faire le reste de ses mandats sans incident majeurs avec les groupes rebelles du nord. Le Général ATT démissionnaire de l'armée en 2001 a remporté les élections présidentielles de 2002 et 2007. C'est sous le régime ATT, que les crises sont devenues récurrentes : 2006, 2009, 2011 et 2012.

L'année 2011 a vu naître la chute des différents régimes de l'Afrique du Nord dont Ben Ali de la Tunisie, Osni Moubarak de l'Égypte et enfin de celle de Mouammar Kadhafi en Libye. La chute de ces régimes surtout celui de Kadhafi qui employait une part très importante des Tamasheqs maliens dans son armée a entraîné un retour massif de ces jeunes mercenaires aguerris et désœuvrés ne connaissant autre que la guerre. Leur retour a été mis à profit pour constituer un consortium de groupes armés rebelles touaregs appelés Mouvement National pour la Libération de l'Azawad (MNLA).

L'offensive lancée par ce consortium, a contraint l'armée, l'administration maliennes à quitter les zones d'occupations dont les trois régions administratives de : Tombouctou, Gao et Kidal. Très vite, les groupes extrémistes religieux sont rentrés dans la cadence pour chasser le MNLA de Kidal qui sera occupé par l'Ansar El Dine de Iyad Ag Ghali, de l'Al-Qaïda pour le Maghreb Islamique (AQMI) qui occupa Tombouctou et le Mouvement pour l'Unité et le Jihad en Afrique de l'Ouest (MUJAO) qui a occupé Gao. De la crise du

nord, une crise politico-institutionnelle a complexifié la situation malienne.

Après deux mois, les mutins ont rétabli la constitution et les institutions, ainsi le Président de l'Assemblée Nationale, le Professeur Dioncounda Traoré sera le président par intérim. Ce dernier qui a sollicité et obtenu l'intervention de la communauté Internationale de Mission Internationale pour le Soutien au Mali (MISMA) à la Mission Multidimensionnelle Intégrée des Nations Unies pour le Soutien et la Stabilité du Mali (MINUSMA). C'est dans ce cadre que la force Serval est intervenue pour stopper l'avancée djihadiste et libérer les régions occupées.

L'histoire atteste que Kidal de par sa position géographique à l'extrême nord de la République du Mali, reste le berceau de toutes les rébellions. Malgré sa géographie, la région voire la ville de Kidal comporte plusieurs ethnies dont les Arabes, les Touaregs, les Sonrhäï, les peulhs et même les Bamanans. Cette pluriethnicité, reste méconnue de par les différentes rébellions touarègues. Ainsi, dans l'imaginaire social surtout du centre et du sud : être Tamasheq, c'est être rebelle.

L'intervention française à travers la force Serval a permis de libérer les régions de Gao et de Tombouctou. Les forces du mal se sont dispersées tout en se réorganisant à partir du centre dans les régions de Mopti et à Ségou. Si au nord, la crise a eu une coloration indépendantiste et religieuse au départ avant de laisser des configurations ethniques comme : le Mouvement Arabe pour l'Azawad (MAA1) pour la communauté arabe de Gao, le Mouvement pour le Salut de l'Azawad (MAA2) pour les Daoussahak, de Ménaka et de Gao ; Groupe d'Autodéfense Touareg Imghad et Alliés pour la tribu Imghad ; Coordination des Mouvements et Front Patriotique de Résistance représente les ethnies noires (peulhs et Songhaï) (CM-FPR 1 et 2), HCUA représente la communauté touareg des Ifoghas ; le MNLA est composé des communautés Touaregs Idnan et Taghat Mellit (Kel Adagh) ; Congrès pour la Justice dans l'Azawad (CJA), est composé de membres de la tribu touareg des Kel Ansar. Au centre on peut la Katiba du Macina pour les peulhs, le Dan Ambassagou pour les dogons et les dozos pour les bamanan.

Des mouvements indépendantistes, aux mouvements extrémistes religieux du nord du Mali, on est passé aux groupes armés ethniques du nord au centre. Ainsi du conflit indépendantiste, religieux, le Mali a connu à partir 2015 des conflits intercommunautaires entre Touaregs et Arabes d'une part et entre Touaregs et Sonhraï et ou peulhs d'autre part ; puis entre Tamasheq et Sonrhaï au nord du Mali. Au centre, les conflits intercommunautaires ont opposé les dogons aux peulhs d'une part et les Bamanans aux Peulhs d'autre part à Ségou et à Mopti. Dans le cadre des conflits intracommunautaires, on note les conflits entre Touaregs au nord et entre peulhs à Mopti et à Ségou. Ces conflits inter et intracommunautaires ne sont pas cependant sans conséquence sur les liens et les relations sociales du Pays.

À Niono, on rencontre un peuplement divers aux cultures différentes. Ce melting-pot social, loin d'être un facteur d'intégration génère aujourd'hui des crises sociales très graves. Profitant des obstacles naturels aux Forces de Défense et de Sécurité maliennes, les terroristes commettent des crimes odieux, des assassinats sommaires, des enlèvements de personnes et de bien de tout genre, contraignant les communautés à fuir et à quitter leur zone d'habitation afin de trouver refuge dans des zones relativement plus calmes.

Cette étude s'inscrit dans le cadre de la recherche du bon vivre ensemble entre tous les maliens et spécifiquement au sein de la communauté locale du cercle de Niono. D'où le sujet, « Crise sécuritaire et crise sociale dans le cercle de Niono ». Au regard des conflits opposant les confréries des chasseurs conservateurs aux terroristes se voulant en mission pour l'application stricte de la charia et au regard des configurations ethniques affichées pour ces groupes, il convient de s'interroger : Quel est l'impact de la crise sécuritaire sur les liens sociaux dans le cercle de Niono ?

L'objectif de cette étude est d'analyser l'impact de la crise sécuritaire sur les rapports inter et intracommunautaires dans le cercle de Niono. Plus spécifiquement, elle examine les tensions entre les ethniques du cercle de Niono, explique l'état de confiance entre les ethnies du cercle de Niono et déterminer la stratégie de résolution du conflit armé qui sévit dans le cercle de Niono depuis 2012.

L'étude se fonde sur l'hypothèse générale selon laquelle, la crise sécuritaire a affecté les relations sociales dans le cercle depuis 2015. Autrement dit, la crise sécuritaire a, d'une part renforcé les tensions entre les ethnies au sein dans le cercle de Niono ; elle a entraîné d'autre part une crise de confiance entre les ethnies dans le cercle de Niono. Enfin, ces hypothèses induisent que la solution de la crise sécuritaire passe par l'implication des communautés locales du cercle de Niono.

1. Méthodologie

1.1. La recherche documentaire

Toute recherche nécessite l'exploitation des écrits antérieurs et ce travail n'y fait pas exception. Les lectures ont permis de croiser les résultats de recherche de plusieurs auteurs sur les violences et les conflits armés terroristes. Cependant l'internet a été mis à profit sans oublier la monographie de la ville de Niono à travers la mairie de la commune urbaine de ladite ville.

Les archives et les écrits sur la vie sociale du secteur de production rizicole de l'Office du Niger ont été d'une importance capitale. Il est à signaler que les documents spécifiques traitant les relations sociales pendant cette période de crise sécuritaire sont rares et ceci a été une des difficultés majeures dans la réalisation de ce travail.

1.2. La recherche sur terrain

La méthode de recherche déployée est qualitative et pour ce faire, recourt a été fait au un guide d'entretien a été administré à un échantillon de 26 personnes dont 11 pêcheurs ; 8 exploitants agricoles ; 6 éleveurs et 1 berger tous de la zone Office du Niger du cercle de Niono.

La méthode de choix raisonné à travers la technique d'échantillonnage ciblé auprès des acteurs du cercle a été appliquée. Les relations personnelles ont été utilisées en vue de réaliser les entrevues. L'administration du guide d'entretien a pris quatre (04) mois allant de juillet à octobre 2025. L'enquête s'est déroulée intégralement à l'oral et en bamanakan. Le support utilisé fut les fiches d'enquête. Le traitement des données a été effectué par un informaticien spécialisé à travers le logiciel Sphinx V5+2.

2. Résultats

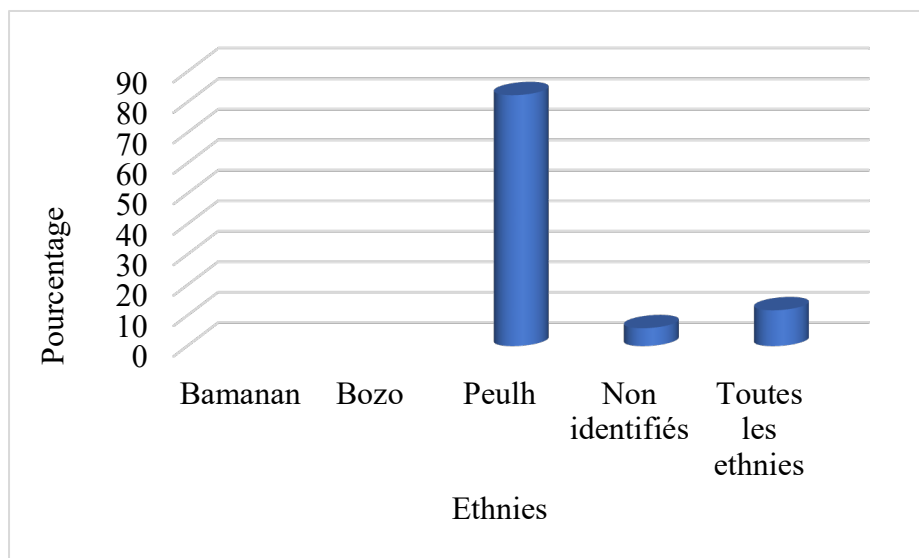
Tableau 1 : Ethnies de la localité

Ethnie	Effectif	Pourcentage
Bamanan	5	19,2
Bozo	10	38,5
Peulh	6	23,1
Autre (Dogon, Tamasheq, Minianka, Soninké, Mossi)	5	19,2
TOTAL	26	100

Source : Enquêtes personnelles, Niono (Septembre 2025)

Au regard du tableau n^o, il ressort que toutes les ethnies de la localité sont représentées avec 38,5% de bozo contre 23,1 % de peulh et 19,2% de bamanan et autres ethnies cumulées. Cependant, ces pourcentages ne reflètent pas la statistique ethnique de façon générale mais du degré d'ouverture ayant d'administrer le guide d'entretien.

Graphique I : L'identité des agresseurs



Source : Enquêtes personnelles, Niono (Septembre 2025)

Il ressort du graphique I sur l'identité des agresseurs que majoritairement (82,35%), les peulhs apparaissent comme les principaux auteurs des agressions contre 11,76% qui trouvent que l'on rencontre toutes les ethnies parmi les terroristes. Enfin, une minorité trouve que l'identité des terroristes reste inconnue. Selon certains informateurs, « ceux qui m'interdisent d'exploiter mon domaine ont tué mon beau-frère, nous les connaissons ».

Pour d'autres, « l'identité des agresseurs est souvent connue généralement les jeunes peulhs nés dans le secteur pas que les peulhs, il y a aussi des Bella ».

Enfin, pour les uns, « oui, ce sont nos bergers nous les connaissons tous. Parmi nos agresseurs, il y avait le berger notre famille qui a fait plus de 20 ans chez nous. A 90 ce sont les peulhs ».

Tableau 3 : Sur les règlements de compte

Réponses	Effectif
Aucun problème	22
Tension entre pêcheurs et exploitants agricoles et les règlements de compte liés aux paysans qui paient des mercenaires pour attaquer les pêcheurs car ils ne veulent pas que l'on pêche dans les canaux d'irrigation	1
Oui, les problèmes liés à la dévastation de nos champs	1
Les peulhs bergers conduisent leurs troupeaux pour dévaster votre champ et si vous demandez réparation, ils vous tuent	1
Il y aurait des règlements de compte entre éleveurs et agriculteurs	1
Total	26

Source : Enquêtes personnelles, Niono (Septembre 2025)

Les données du tableau 3 sur les règlements de compte prouvent que les agressions sont sans raison 84,61 % contre les règlements de compte entre paysans et pêcheurs 3,84 % d'une part et entre éleveurs/bergers et 3,84 % paysans.

Tableau 4 : Division sociale

Problèmes sociaux	Fréquence	Pourcentage
Rejet des peulhs	5	17,85
Aucun Problème	6	21,42
Règlement de compte	1	3,57
Amalgame des peulhs aux terroristes	1	3,57
Division sociale	8	28,57
Crise de confiance	5	17,85
Divorce	2	7,14
Total	28	100

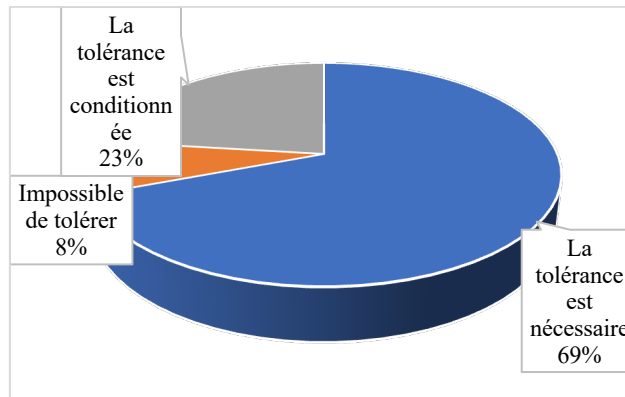
Source : Enquêtes personnelles, Niono (Septembre 2025)

Les données du tableau 4 sur la division sociale permettent de constater que la crise sécuritaire a entraîné des problèmes sociaux au rang desquels les rejets inter ethniques, l'amalgame des peulhs aux terroristes ; des divisions sociales intra et intercommunautaires cumulées à la crise de confiance sans oublier des divorces de mariage. Le premier problème social reste cependant la division sociale (intra ou intercommunautaire) avec 28,57 : « Les hameaux peulhs éleveurs ont été la cible d'attaques des chasseurs venus du Macina faisant 11 morts. La crise à une tendance intercommunautaire avec des règlements de compte ».

S'ensuivent le rejet des peulhs et de la crise de confiance avec 17,85% chacun : « La société est divisée entre signataires de traité avec les terroristes et les réfutant. Généralement sur la base de renseignement des signataires, les seconds constituent la cible de toutes les atrocités de type terroriste ».

Enfin, les règlements de compte et l'amalgame des peulhs aux terroristes marquent chacun des pourcentages de 3,57 : « Bien sûr, les villages sont divisés entre les villages partisans dozo et les villages partisans terroristes signataires de leur traité. Cependant un village ennemi n'a pas droit de passage chez vous et vice-versa. De même qu'il y a rejet total des peulhs sans exception ».

Graphique II : La tolérance et la réconciliation



Source : Enquêtes personnelles, Niono (Septembre 2025)

Les données du graphique II sur la tolérance prouvent que majoritairement les citoyens sont disposés à se tolérer avec 69,23% contre 23,07% qui trouve que la tolérance reste conditionnée. « Nous acceptons de revivre ensemble s'ils acceptent de renoncer à leur projet criminel » ; « Malgré les désagréments, nous sommes prêts à tolérer pour un bon vivre ensemble ». Malgré cette large majorité pour la tolérance, certaines personnes (7,69%) ne sont pas du tout prêts à tolérer les agresseurs dont ils affirment bien connaître leur identité. « Pas question de tolérance. Ils ont tué mon grand frère qui était le soutien principal pour notre famille ».

Tableau 5 : L'appel lancé

Appels	Effectif	Pourcentage
Paix et unité	10	38,46
Réconciliation	6	23,07
Bonne gouvernance	2	7,69
Cessez-le-feu	2	7,69
Revalorisation de nos cultures de paix	1	3,84
A la guerre	1	3,84
Patriotisme	2	7,69
Désarmement	2	7,69
Total	26	100

Source : Enquêtes personnelles, Niono (Septembre 2025)

Il ressort de l'analyse des données du tableau 5 sur l'appel lancé que, majoritairement les habitants du cercle de Niono appellent à la paix et à la réconciliation avec un score 61,53%. Cette majorité est suivie de ceux qui appellent au cessez-le-feu, au patriotisme, au désarmement et à la bonne gouvernance avec un score de 7,69% chacun. Cependant une minorité appelle à la guerre et/ou à la revalorisation de nos cultures de paix avec un score 3,84% chacun.

3. Discussion

Cet article partage avec Yann Bedzigui le problème de Nation autrement nos pays ont hérité de la colonisation des États dont la formation n'a tenu compte de la composition des différentes communautés. Cet aspect, souligné par Bedzigui dans « Les conflits en Afrique une résolution improbable », se voit à travers les rejets et la méfiance entre les ethnies vivant dans le cercle de Niono. Ainsi, l'appartenance ethnique et religieuse est devenue un moyen de mobilisation pour les différents groupes armés non étatiques en conflit depuis 2015. La configuration des différents groupes armés est révélatrice en ce sens.

Cependant, l'ethnie peulh est largement indexée par les autres ; elle fait partie des plus islamisées au Mali, les plus isolées en ce sens qu'ils sont connus être des éleveurs (bergers) toujours en contact avec les animaux errant de pâturage en pâturage. En un mot, l'ethnie peulh est une des ethnies les moins alphabétisées au sens de l'école classique. Devenus, aujourd'hui économiquement vulnérable, les jeunes peulhs notamment bergers et illettrés constituent la cible des groupes terroriste afin de les endoctriner en les exhortant à la guerre contre les mécréants et les injustes.

Tout comme Bedzigui, Sambou C., fait ressortir dans sa thèse parle du problème des entités nations en évoquant le Macina où Amadou Koufa s'est fixé comme objectif de reconquérir en y fondant un État théocratique. Ainsi, Sambou C. dans sa thèse de doctorat sur Les conflits armés ouest-africains: Sénégal, Mali et Côte-d'Ivoire, disait :

Au-delà des enjeux d'accès aux ressources la revendication de la reconstitution d'une entité politique historique à savoir le Macina, pose à nouveau la problématique des États nations. A

partir des années 2014, Amadou Koufa, par ailleurs désigné comme terroriste djihadiste, revendique avec ses combattants des droits de conquête et d'autonomie sur le centre du pays. Les règles et lois républicaines sont remises en cause, les lois islamiques sont considérées comme les plus à même d'expier l'injustice dans la région.

Cette théocratie pour se faire populaire en ayant plus d'adeptes s'est servie des théories islamiques et avec comme principe la Charia. Tout en reconnaissant les problèmes liés à l'État-Nation et à l'instrumentalisation de l'islam par les chefs terroristes dans la vallée du Delta du Niger mettant à feu et à sang le cercle de Niono, ce travail évoque les aspects liés aux règlements de compte, aux systèmes de mercenariat où les uns s'en servent pour chasser voire tuer les adversaires ou les ennemis.

Selon Ochinya O. Ojiji, Directeur adjoint et Directeur par intérim de l'Institut pour la Paix et la Résolution des Conflits Nigeria, les luttes à caractère ethnique peuvent déboucher sur des actes de génocide. Ces conflits intra étatiques sont facilités par des facteurs majeurs comme le système politique irrationnel, l'exigüité de terres, les tensions environnementales, l'accès ethniquement inéquitable au pouvoir et aux ressources.

Outre le caractère ethnique des conflits armés violents qui sévissent dans le cercle de Niono, cette crise profite à des bandits qui procèdent à des enlèvements de bétail en imposant des rentes aux paysans et aux pêcheurs. Cependant, la particularité du cercle de Niono réside dans les caractères religieux et culturels affichés par les acteurs en conflit.

Les terroristes menant leurs crimes au nom de l'Islam et les dozos se considérant comme les conservateurs des traditions. Tous ces groupes armés non étatiques présentent une configuration multiethnique et que tous (individus comme groupes) de toute ethnie et profession confondues peuvent faire objet d'attaques ciblées.

Conclusion

Les résultats ont prouvé que la communauté locale du cercle de Niono est composée de plusieurs ethnies dont : les Bamanan, les

Peulhs, les Bozo, les Dogons ; les Touaregs, les Mianka, les Soninkés et les Mossis. Malgré des conflits traditionnels opposant les paysans aux éleveurs signalés dans la zone, les violences n'avaient jamais eues une coloration ethno-religieuse ni atteint un tel degré d'atrocité.

Depuis une décennie, l'affectation des régions du centre du Mali par les mouvements armés terroristes, la région de Ségou et particulièrement le cercle de Niono a vu se développer de nouvelles formes de violences ressemblant à un ethnocide voire un génocide mettant à feu et à sang plusieurs villages. Ces violences ont contraint beaucoup de villages à se déplacer et souvent à plusieurs fois.

Ces assassinats ciblés, ces invasions criminelles ont fortement affecté les liens sociaux entretenus depuis plusieurs siècles en mettant à mal le bon vivre-ensemble. Ainsi de la culture de la paix, de l'éducation aux valeurs sociétales, on a vu naître la méfiance et la haine à travers l'instrumentalisation des théories religieuses.

Malgré cette crise sociale, malgré les atrocités, la communauté locale du cercle de Niono reste ouverte au dialogue, à se tolérer et à faire la paix. Alors, l'implication de l'État en tant que garant de tous les engagements est fortement souhaitée afin de trouver une solution endogène forte à ladite crise qui sévit depuis un peu plus d'une décennie dans la zone.

Références bibliographiques

BEDZIGUI, Yann, 2025, « Les Conflits en Afrique, une solution improbable », 2^{ème} Journée de l'AFRI, Université Paris II ;

BOUTEKHEDOUST, Achraf, 2023, « L'évolution de la menace terroriste en Afrique : Espaces, acteurs, et tendances », *Revue Marocaine de Gestion et d'Économie* N°13, Juillet-Décembre ;

FANE, Siriman, 2023, « *Contribution du Premier Cycle de l'Enseignement Fondamental à la construction d'une Paix Durable au Mali : cas des Académies d'Enseignement de Bamako Rive Gauche et Rive Droite* », Thèse de doctorat, Bamako, IPU ;

PALMIERI, Daniel, 2003, « Le Temps pour comprendre la violence de guerre : l'exemple de l'Afrique », *revue IRRC*, vol 85 N° 852, décembre.

SAMBOU, Christian, A., 2021, « *Les conflits armés ouest-africains : Sénégal, Mali et Côte-d'Ivoire. Lecture des guerres pour la reconnaissance* », Thèse de doctorat, Université Paris-Saclay.

SOSSO Feindouno, WAGNER, Laurent, 2020, « Les conflits internes dans le monde : Estimer les risques pour cibler la prévention », Collection Fondation pour les études et recherches sur le développement international.

Thierry S. Bidouzo et Expédit B. Ologou, 2023, « Le Terrorisme au Bénin, Perceptions, actions et perspectives », collections Friedrich Ebert Stiftung, Cotonou.

Table des matières

De l'utilité sociale de la philosophie et de la contribution du Laboratoire de philosophie à la formation d'une relève endogène ... Georges ZONGO	27
Biopsychosocial repercussions of HIV seropositivity in pregnant women treated at the Yopougon Santé Urban Health Center, Ivory Coast ... Woria Affibè AMICHIA, Rita AKA, Yao Étienne KOUADIO.....	39
La diaspora haoussa de Korhogo : de la mobilité sahélienne à l'ancrage urbain (1903-2010) ... Dossongou Drissa SORO	61
De quoi souffre l'humanité : de la laïcité ou du terrorisme ? Tégawendé Lazard OUEDRAOGO	85
Médecine d'augmentation et nature humaine : défis d'une régulation éthique et politique ... Jean Désiré SAWADOGO, Roger TAMBANGA.....	109
Conflits armés terroristes et relations sociales au Mali : cas des rapports inter et intracommunautaires dans le cercle de Niono ... Siriman FANE, Oumarou TOGOLA.....	137
La langue bisa dans Terre rouge d'Aristide TARNAGDA ... Issifou TARNAGDA, Boukary TARNAGDA, Mamadou BAYALA....	151
Les alliances matrimoniales en Afrique de l'Ouest : un mécanisme traditionnel de gestion des conflits et de consolidation de la paix ... Thérèse SAMAKE.....	175
Effets de la valorisation du pagne Koko Dunda à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso ... Arcadius SAWADOGO.....	205
Du rituel à l'hypocrisie : critique du « mastuvuisme » religieux comme simulacre de piété en Afrique ... N'guessan Fidèle KOUASSI	223

Dynamique des genres et plurilinguisme comme esthétique d'affirmation de soi et de construction d'identités dans les arts et les lettres négro-africains ... Boulkindi COULDIATI	241
Politique et science : la question de la conscience de l'utilisateur selon Edgar Morin ... Dimon Raymond OYENIRAN	257
Crises sociopolitiques en Afrique : enjeux et solutions pour une paix durable ... N'dah Pascal N'TCHA.....	273
Enjeux de la Pisciculture dans la commune Bagré : entre entrepreneuriat et perceptions des consommateurs ... Denis IDO, Ousmane ZOUNGRANA, Jean Charles BAMBARA	293
Le machiavelisme : somme de valeurs soporifiques ou thérapeutiques ? ... Akesse Charles MIAN, Niali Armand-Privat PILLAH, Bi Naga Landry BOTTY	313
Le ballet, la mode et la musique comme outils d'une poésie totale chez Mallarmé ... Soiliho BAIKORO.....	329
La réappropriation de l'histoire dans le théâtre africain contemporain (1990 à nos jours) ... El Hadji Abdoulaye SALL	343
L'inscription du lecteur dans le roman africain francophone contemporain : stratégies autoriales de programmation de la réception ... Tchasse AKPAOU	357
Le deuxième livre de « l'ethnographe » africaniste. De Michel Leiris à Valentin Yves Mudimbe ... MORO NGOMO Will's Ulrick Confi	383
Penser l'endogénéité du développement durable en Afrique postcoloniale à la lumière de la démocratie substantive : prolégomènes à une gouvernance intégrale... Amenan Madeleine KOUASSI, Goli Jean Christ Jonathan GOGBÉ.....	403
Monseigneur Dieudonné YOUGBARÉ et la synodalité... Alfred BONKOUNGOU	427

Analyse sémantico-pragmatique des inférences dans la langue koulango ... Kouadio Eric ADJOUMANI, Yves-Marcel YOUANT, Jean-Claude DODO441

Les services publics mobiles comme instrument de politique publique au Sahel... Sampala Fatimata BALIMA.....453